

# **LE MATCH**

**Comédie**

**de**

**BERNARD FRIPIAT**

# LE MATCH

Comédie  
de  
B. FRIPIAT

À Guillaume Laffly

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) [unisono@sabam.be](mailto:unisono@sabam.be)

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

# CRÉATION

Cette comédie fut créée le 26 juin 1999 à Paris

**René** : René Carton

**Robert** : Bernard Fripiat

**Mise en scène** : Laurent Thémans

## ACTE 1

*La scène est vide. Au sol, une simple ligne blanche traverse la scène parallèlement à la salle. Un coup de sifflet indique le coup d'envoi d'un match de football. René, lunettes noires à l'allure un peu hautaine, se place afin d'avoir une bonne vue. Il est habillé en costume cravate sombre. Une discrète petite écharpe indique qu'il encourage une équipe.*

**René.** *(Appelant son fils d'une voix mielleuse).* Gontran ! *(Plus fort).* Gontran ! *(Le ton de sa voix frise le reproche).* Gontran ! *(D'un ton doux mais autoritaire).* Papa te parle. *(Satisfait que son gosse le regarde).* Où joues-tu aujourd'hui ?

*La déception se lit sur son visage.*

En défense, *(se reprenant)* c'est bien la défense ! Évidemment, on marque moins facilement. Comme tu le sais, papa aime te voir marquer des buts.

*Comme s'il répondait à une question de l'enfant.*

Parce que dans la vie, on retient plus facilement le patronyme de ceux qui inscrivent un but. *(Bas pour lui-même).* Le patronyme des autres tout le monde s'en fout ! *(D'une voix haute et courroucée).* Évidemment.

*Son ton est contrarié. Visiblement, il estime que l'entraîneur l'a fait exprès.*

Si ton entraîneur t'a mis là, il doit avoir une bonne raison. Évidemment. *(Faisant contre mauvaise fortune bon cœur).* Néanmoins, c'est tout de même très bien la défense. À condition d'être correct ! *(Menaçant).* Attention, Gontran, pas de mauvais joueur dans la famille. À la moindre irrégularité, tu quittes le terrain...

*Visiblement, la réponse de son fils lui a déplu.*

Comment ? Attends Gontran, soyons clairs ! Nous en avons longuement parlé avec ta maman qui est d'accord avec moi. Si le rôle de ton entraîneur est de faire de toi un footballeur, le mien est de te transformer en gentleman. N'oublie pas que je suis à l'origine de ton existence et que le football est un sport english !

*Il émet un sourire vainqueur.*

Deux bonnes raisons de te comporter en gentleman.

*Il décide de passer à autre chose.*

Allez, on joue maintenant !

*Robert, habillé en tenue de sport et portant un frigo de camping, s'installe à environ un mètre de René. Une grosse écharpe voyante indique qu'il encourage une équipe différente.*

**Robert.** *(Chantant).* Ce soir on vous met, ce soir on vous met le feu *(Criant).* Armand !

*Il claque trois fois dans les mains et crie de plus en plus fort.*

Armand !

*Il claque trois fois dans les mains.*

Armand !

*Il claque trois fois dans les mains.*

Armand !

*Il claque trois fois dans les mains. Visiblement, Armand lui demande de penser aux copains.*

Quoi ? Non, Armand ! Papa n'encourage pas tes copains. Pour papa, il n'y a pas de copains. Pour papa, il n'y a pas d'équipe. Pour papa, il n'y a (*reprenant le rythme*) qu'Armand !

*Il claque trois fois dans les mains.*

Armand !

*Il claque trois fois dans les mains.*

Armand !

*Il claque trois fois dans les mains. Un temps.*

Allez Armand ! Fais-leur bouffer la marguerite !

**René.** Gontran, ne nous laissons pas impressionner ! Nous sommes sur le terrain, la ligne de touche est un mur. Ce qui est derrière ne nous concerne pas.

**Robert.** Prends-lui la balle à ce pédé !

**René.** Gontran, allons ! Repoussons l'insulte par notre talent !

**Robert.** Vas-y Armand ! (*S'excitant comme s'il parlait à un chien*). Attaque ! Attaque ! Attaque ! Plus vite, ne te laisse pas faire mon Armand ! Mords-le !

**René.** Courage Gontran, stoppons cet Armand !

**Robert.** (*En direction de René*). Cause toujours ! Vas-y Armand ! Fais-le tomber ! Fais-lui brouter le gazon !

*D'un signe, il invite son fils à commettre une faute. Visiblement, celui-ci la commet.*

Bravo !

**René.** (*Prononçant referee avec l'accent anglais*). Referee, il y a eu faute !

**Robert.** Bien joué Armand ! (*Visant René sans en avoir l'air*). On va montrer à ces bouffeurs de caviar que le foot n'est pas un sport de fillettes.

**René.** Gontran, on ne discute pas. Lorsque le referee dit qu'il n'y a pas faute, il n'y a pas faute ! Même s'il y a faute. (*Un temps*). Maintenant relève-toi ! C'est dans l'adversité que l'on reconnaît les plus grands.

**Robert.** Vas-y ! Vas-y ! Vas-y ! Tire ! Tire ! Tire ! (*Déçu*). Merde !

**René.** Gontran, félicite ton camarade gardien de but ! Il a sauvé la situation !

**Robert.** Tu parles, ce pédé n'a pas été fichu de conserver le ballon. Ne t'en fais pas, Armand, papa va lui jeter un sort.

*Il sort une télécommande de télévision et zappe. Il parle en saccadant ses mots.*

Je te zappe, je te zappe ! Pas possible que t'en réchappes !

Je te zappe, je te zappe ! Pas possible que t'en réchappes !

*Il suit à nouveau le match et interpelle son fils.*

Armand, va tirer le coup de coin ! (*Presque menaçant*). Va tirer le coup de coin !

*Il s'adresse visiblement à un autre joueur.*

Dis donc, le pti roux ! Tu vas laisser mon fils tirer le coup de coin, oui !

*Un temps. Il constate avec plaisir qu'il a gain de cause.*

Allez Armand ! Comme papa t'a appris.

*Il explose de joie.*

But ! But ! But !

*Il chante.*

**René.** (*Changeant de voix et perdant quelques secondes sa retenue*). Gontran, tu aurais pu faire attention.

**Robert.** (*Surpris*). Oh putain de con ! Mais, René, c'est toi ?

**René.** (*Gêné*). Pardon ?

**Robert.** Je ne t'avais pas reconnu, (*montrant les lunettes*) cause tes noctambules.

*René ne semble pas le reconnaître.*

Allez, fais pas le con ! C'est moi ! Robert, Robert Allégrouchi, ton professeur's supporters comme tu m'appelais pour montrer que tu savais parler l'anglais.

**René.** (*Gêné*). Robert, je ne t'avais pas reconnu ! Excuse-moi !

**Robert.** Penses-tu si je t'excuse ! Moi non plus, je ne t'avais pas reconnu, mon René. Qu'est-ce que t'as changé ? Ce qu'elles peuvent être vaches les années quand elles s'en prennent au physique. (*Voulant rattraper sa maladresse*). Mais, si le physique d'un supporter change parfois... Le cœur, lui, ne bouge jamais.

*Il lève le doigt pour inviter René à entonner leur slogan de jeunesse.*

Car le cœur d'un supporter...

*René a failli accompagner le slogan, mais se retient.*

Ça a la solidité de la bière. D'ailleurs...

*Il sort de son frigo une canette de bière.*

On va fêter nos retrouvailles.

**René.** Je n'ai pas très soif !

*Robert lui met une canette dans la main.*

**Robert.** Aucun rapport ! Allez, en souvenir de ces centaines de matches que nous avons vécus ensemble. Toujours côte à côte !

**René.** (*Mécaniquement*). Jamais face à face !

**Robert.** (*Prononçant le « s » de « plus »*). Car le plus mieux, c'est toujours côte à côte.

**René.** (*Nostalgique. Lui aussi articule le « s »*). Le plus mieux ! Il m'en a fallu du temps pour m'en débarrasser de ton « plus mieux ».

**Robert.** Je l'aime bien, moi, mon « plus mieux » !

**René.** Ma femme ne l'aime pas. Il choque son oreille.

**Robert.** (*Déçu*). T'es toujours marié ?

**René.** Oui !

**Robert.** Et ça va ?

**René.** Ça va !

**Robert.** Ça va... *(Faisant un geste positif)* Ça va ou ça va ... *(faisant un geste négatif)*.  
Ça va...

**René.** Ça va, ça vient !

*Il prend une bière.*

**Robert.** C'est comme les trains.

**René.** *(Sans vraiment la défendre)*. C'est une fille bien.

**Robert.** *(Ironique)*. Niveau pépettes, certainement !

*Il se frotte le pouce et l'index pour montrer qu'elle a de l'argent. René veut protester. Robert ne lui en laisse pas le temps.*

Ne me dis que ça n'a pas compté !

**René.** *(Conciliant)*. Au début, peut-être un petit peu.

**Robert.** *(Sceptique)*. Peut-être !

**René.** Je le reconnais. Mais, tu l'ignores probablement, on s'habitue très vite à la richesse. Après quelques années, l'argent ne t'attire plus.

**Robert.** Faudrait en manquer de temps en temps !

**René.** Après sept années, seule reste sa gentillesse.

**Robert.** *(Constatant)*. Sept ans que tu es marié ! *(Comme si ça répondait à sa question)*.  
Je me demandais depuis combien de temps on ne s'était plus vu.

**René.** *(Faisant semblant de ne pas comprendre)*. Ça doit dater à peu près de cette époque-là !

**Robert.** *(D'une voix pleine de sous-entendus)*. Quand ta femme a décidé de faire le ménage parmi les *(prenant un ton snob)* « beaufs » *(reprenant son ton normal)* de ton entourage.

**René.** *(Regardant le match)*. Bien Gontran, prends-lui la balle !

**Robert.** *(Il prend sa télécommande et d'une voix menaçante)*. Je vais le zapper ton Gontran.

**René.** *(Sincèrement désolé)*. Tu m'en as voulu ?

**Robert.** *(Menteur)*. Pas du tout ! Je vais, quand même, zapper ton Gontran.

*Il parle de manière saccadée.*

Je te zappe, je te zappe, pas possible que t'en réchappes.

Je te zappe, je te zappe, pas possible que t'en réchappes.

*(Un temps. À René)*. Regarde, regarde, ça marche ! Il a perdu la balle. Elle est magique, ma machine. Quand je pense qu'il y en a qui se foutent de moi.

*Le silence s'installe. Ils ne savent pas que dire.*

**René.** Tu regardes souvent, la télé ?

**Robert.** Tous les jours !

**René.** Qu'est-ce que tu as vu hier ?

**Robert.** *(Voulant faire de l'humour)*. Rien, j'ai regardé la télé.

**René.** (*Sans comprendre*). Ah bon !

**Robert.** (*Appuyant son effet*). Je peux te dire que je n'ai rien vu puisque je l'ai regardée toute la soirée. (*Déçu de voir son effet raté*). C'est de l'humour !

**René.** (*Désireux d'entrer dans le vif du sujet*). Franchement, Bébert, tu m'en veux encore ?

**Robert.** (*Abattant ses cartes*). Qu'elle veuille faire le ménage dans tes copains, je peux comprendre... Mais si moi, je suis un beau... Qui ne l'est pas ?

**René.** (*Heureux de trouver une échappatoire*). Elle t'a mis dans le ménage pour ne pas vexer les autres. Tu les connais, ils n'auraient pas compris. (*Un temps*). D'ailleurs, elle me l'a souvent dit : « Robert, c'était le pire de tous ».

*Un temps. Il se rend compte qu'il a gaffé et décide de se rattraper.*

Mais dans sa bouche, le pire, ça voulait dire le meilleur. Combien de fois ne m'a-t-elle pas dit de t'appeler ? Mais, je croyais que tu m'en voulais. Je n'osais pas.

**Robert.** (*Impérial*). Et bien, je ne t'en veux plus, (*d'une voix pleine de tendresse*) mon René !

**René.** C'est vrai que mes yeux ne t'ont plus vu... Mais, Bébert, si mes yeux ne t'ont plus vu, mon cœur, lui, ne t'a jamais quitté du regard. Car, c'est toi qui me l'as appris : le cœur d'un supporter...

*Ils prononcent ensemble.*

Ça a la solidité de la bière.

**Robert.** Santé, mon René !

**René.** Santé, mon Robert !

*Ils trinquent puis boivent cul sec.*

Ça fait du bien ! Je me sens rajeunir. (*En direction de son fils*). Gontran, j'aimerais que tu ne perdes plus la balle dorénavant.

**Robert.** Ne t'inquiète pas mon René ! Ton Gontran, à partir d'aujourd'hui, en tant que fils de pote, je ne le zapperai plus jamais. Parole de supporter.

*Il lui ressert une bière.*

Santé, mon René !

**René.** Santé, mon Robert !

*Ils boivent. Impérial, René donne ses ordres à son fils. Visiblement, il a perdu l'habitude de boire et la bière lui monte à la tête.*

Gontran, maintenant qu'on ne te zappe plus, pourrais-tu avancer sur la balle, au lieu d'attendre qu'elle roule à tes pieds ? (*Un temps. Criant*). Fainéant ! Eh bien cours ! Je ne t'ai pas dit de marcher vite, je t'ai dit de courir. (*À Robert*). On croirait sa mère en voiture : trois heures pour faire un kilomètre. (*À son fils*). Ne me regarde pas bêtement ! Avance !

**Robert.** (*Ému*). Enfin, mon René, je te retrouve.

**René.** (*Toujours concentré sur son fils*). Je te dis de ne pas me regarder bêtement ! Occupe-toi de la balle ! (*Un temps*). Connard ! Voilà c'est malin, tu l'as perdue. Il n'y a même plus besoin de te zapper, alors ?



**Robert.** (*Heureux*). Enfin mon René, je te retrouve !

**René.** (*À son fils*). Mais quel con ! Mais quel con ! Fils de bourgeois ! Petit « de » !

**Robert.** (*Au bord des larmes*). Mon René, je croyais t'avoir perdu !

**René.** (*Criant*). Enfant gâté ! (*Prenant tout le stade à témoin*). Voilà le résultat de l'éducation de sa mère ! À force de lui enseigner des petites manières à la con (*imitant son épouse, une femme snob*) « prout prout ma chérie, vous reprendrez bien un peu de thé », on en fait des femmelettes. (*À son fils*). Pédé !

**Robert.** Vas-y René, t'es bon !

**René.** Robert, tu me vois marri !

**Robert.** Hein ?

**René.** Marri ! Je suis marri !

**Robert.** (*Étonné de la réplique*). En général, quand on est marié, on est mari !

**René.** Je veux te dire par là que je suis dans la merde !

**Robert.** C'est souvent le cas !

**René.** J'en ai honte !

**Robert.** (*Voulant aider*). Je ne connais pas assez ta femme !

**René.** (*Au comble du lyrisme*). Gontran, mon propre enfant, la chair de ma chair, le fruit de mon fruit, ce tendre produit de mon sexe est en train de nous faire perdre le match. Robert, accepte ces excuses que je dépose à tes pieds !

**Robert.** Avec joie ! D'autant que je supporte l'équipe adverse.

**René.** Je sais. (*Un temps*). Mais, je n'arrive pas à m'y faire.

**Robert.** (*Songeur*). C'est la première fois !

**René.** Comment en Sommes-nous arrivés là ?

**Robert.** (*Irrité*). Quelle idée d'aller inscrire son fils à l'Entente de Crupéton !

**René.** (*Prononçant « pedigree » à l'anglaise*). Le Pedigree n'est pas le même.

**Robert.** Le pedi quoi ?

**René.** Le Pedigree ! Renseigne-toi ! Le pedigree de l'Amicale de Crupéton est, certes, valable, mais n'est pas à la hauteur du pedigree de l'Entente de Crupéton !

**Robert.** Tu peux traduire en français ?

**René.** L'Amical de Crupéton n'a pas la classe de l'Entente de Crupéton !

**Robert.** N'empêche que nous menons !

**René.** (*Mystérieux*). Je ne parle pas de cette classe-là !

**Robert.** (*Vexé*). J'ai compris. Nous ne sommes plus du même monde.

*Il boude et interpelle les coéquipiers de son fils.*

Allez les gars ! Apprenez-leur le football à ces bouffeurs de caviar !

**René.** Je ne voulais pas te vexer.

**Robert.** (*Hurlant*). Je ne suis pas vexé.

*Un temps. René essaye de renouer le dialogue.*

**René.** *(Conciliant).* Ces histoires de classe, ce sont des trucs de « dans le temps ».

**Robert.** *(D'une voix glaciale).* Je ne sais pas. Ce n'est pas moi qui en ai parlé.

**René.** Faut me comprendre mon Robert ! Ma femme ne voulait pas entendre parler de l'Amical. Si je n'inscrivais pas Gontran à l'Entente, il n'aurait jamais pu faire de foot.

**Robert.** *(Incrédule).* Elle aurait bien fini par céder. Les mêmes ont besoin de faire du sport. Ça leur forme le mental.

**René.** Elle voulait l'inscrire dans un club de badminton.

*Robert le regarde longuement.*

**Robert.** *(Dégoûté).* De badminton ?

**René.** *(Rectifiant).* Sur gazon ! De badminton sur gazon.

**Robert.** Ça existe, ça ?

**René.** Le chic du chic à ce qu'il paraît.

**Robert.** Le chic du chic ?

**René.** À ce qu'il paraît.

**Robert.** Le badminton ?

**René.** *(Comme pour s'excuser).* Sur gazon.

*Robert lui serre la main comme s'il lui présentait ses condoléances.*

**Robert.** Quand on explique les choses... Avec moi, il n'y a jamais de problème.

*Ils se remettent à regarder le match. Un temps. Robert se tourne vers René avec un sourire moqueur.*

Dis donc, *(frottant son pouce et son indexe montrant que sa femme a de l'argent)* elle doit te mener par le bout du nez ta femme.

**René.** *(Doucement).* Ne crois pas ça ! Non, vraiment ! Ne crois pas ça ! Vraiment !

**Robert.** *(Resté sceptique).* Une petite bière ?

**René.** *(Conciliant).* Allez, une petite.

**Robert.** Ça va te changer du Mouette et charbon ! Hein ?

**René.** Je dois le reconnaître, c'est autre chose.

*Ils boivent leur bière comme s'il s'agissait d'un vin millésimé.*

**Robert.** De toute façon, tu sais, Entente de Crupéton, Amical de Crupéton, ce qui compte, c'est d'être de Crupéton.

**René.** C'est le principal. *(Un temps).* Si on nous avait dit qu'un jour, nos enfants représenteraient l'avenir footballistique de Crupéton...

**Robert.** Ne boudons pas l'honneur qu'ils nous font !

**René.** *(Passant à autre chose).* J'aime bien les matches de gosses, moi !

**Robert.** Dix fois mieux que le football professionnel.

**René.** Tu y vas encore ?

**Robert.** Plus jamais ! Tous les matches sont truqués.

**René.** Tu crois ?

**Robert.** (*Mystérieux*). Je ne crois pas, (*fièrement*) je l'ai lu à la télé. (*Complice*). Trop d'argent pour qu'on puisse parler de vrai sport !

**René.** (*Un peu triste*). Au début, je n'avais pas compris pourquoi ma femme ne voulait pas que j'y aille. (*Heureux*). Maintenant, je sais : trop d'argent !

**Robert.** (*Ironique*). L'argent, elle connaît.

**René.** Le vrai sport se trouve devant nos yeux.

**Robert.** Ça me rappelle le sport des Grecs !

**René.** T'as connu ?

**Robert.** Non, mais (*un temps*) je l'ai lu à la télé.

**René.** Faut reconnaître, (*mystérieux*) les Grecs avaient quelque chose !

**Robert.** (*Comme une évidence en insistant sur le « s » de plus*). Quelque chose de plus mieux !

**René.** Tu crois ?

**Robert.** Je ne crois pas, je l'ai lu à la télé.

**René.** (*Conciliant*). Alors !

*Un temps. René et Robert regardent le match. On se demande qui va reprendre la conversation. René se dévoue.*

Ils ont eu une bonne idée d'ouvrir les terrains aux tout petits.

**Robert.** C'est la meilleure école. Quel âge, ton fils ?

**René.** 5 ans et 10 mois. Normalement, il était trop jeune, mais ils ont déclaré qu'il avait 6 ans. (*Fier et conciliant*). Je dois reconnaître qu'il est avancé pour son âge. Je ne parle pas en tant que géniteur, mais en qualité de spectateur avisé. (*Définitif*). Il est avancé. C'est comme si je l'avais lu à la télé !

**Robert.** C'est le petit, là-bas, qui joue en défense ?

**René.** (*Choqué*). Petit, mais vif !

**Robert.** (*Conciliant*). Tu m'aurais demandé son âge, je t'aurais dit sans hésiter 6 ans. Pas un jour de plus, pas un jour de moins. 6 ans pile. En tout cas, certainement pas 5 ans et 10 mois.

**René.** (*Grandiloquent*). Tes propos me vont droit au cœur.

**Robert.** (*Grand seigneur*). Ils décrivent une évidence !

**René.** Pour toi ! Parce que... (*Confident*). Faut que je te l'avoue, (*d'un ton très élevé en direction du terrain*) pour que cette évidence atteigne le cervelet d'un certain entraîneur, (*bas à Robert*) ça m'a coûté une caisse de champagne.

**Robert.** (*Incrédule*). Vrai ?

**René.** Si je te le dis...

**Robert.** (*Regardant l'entraîneur*). Le pourri !

**René.** D'un autre côté, que ne ferions-nous pas pour que le petit s'en sorte ?

*Un temps. Robert acquiesce de la tête.*

**Robert.** Je me demande s'ils connaissent leur chance de posséder des géniteurs tels que nous.

**René.** Là, je te réponds sans hésiter : non ! (*Insistant*). Non ! Ils ne la connaissent pas ! Au contraire, ils la trouvent normale. Tout leur est dû.

*Un temps. Le match redevient le centre de leur préoccupation.*

Gontran, avance sur l'attaquant ! Ne l'attends pas ! On dirait que tu as peur. Tu ne vas tout de même pas te laisser influencer par ce fils de con. (*À Robert*). Tu m'excuses ?

**Robert.** Tu peux y aller, (*un temps*) son géniteur n'est pas dans le stade.

**René.** (*Incrédule*). Tu plaisantes ?

**Robert.** (*Dodelinant négativement de la tête*). Il dépose son fils avant le match et il le reprend à la fin, comme une carte postale.

**René.** (*Navré*). Encore un qui n'aime pas son gosse. (*Sentencieux*). Comment peut-on tolérer ça au siècle de la pilule, du condom et de l'avortement ?

**Robert.** (*Modéré*). Il est toujours facile de critiquer de l'extérieur, mais il faut voir la qualité footballistique du rejeton.

**René.** Même si son môme est nul, il pourrait au moins respecter l'équipe.

**Robert.** À mon avis, il n'aime pas le football.

**René.** (*Désespéré*). Encore un enfant de perdu.

**Robert.** (*Sentencieux*). On n'y peut rien !

**René.** (*Désolé*). Bébert ! Nous ne sommes pas responsables de toute la misère du monde. (*À son fils*). Vas-y Gontran ! Arrête-le ! Voilà, bravo ! Bien joué mon gamin ! (*À Robert*). T'as vu le plongeur qu'il lui a fait faire à l'orphelin ? (*Vers son fils*). Bien joué Gontran ! Et maintenant, tu relances. Voilà, passe la balle à ton capitaine ! (*Admiratif*). Quel un joueur ! Il brise l'attaque adverse puis il dynamise la contre-attaque. Et il n'a pas 6 ans !

**Robert.** (*Bon joueur*). Je dois le reconnaître, il a bien joué !

**René.** (*Mystérieux*). Faut dire que moi, je m'en occupe.

**Robert.** (*Intrigué*). Tu l'entraînes ?

**René.** Si on veut qu'il devienne professionnel un jour, c'est indispensable. Les entraîneurs à notre époque ne sont plus comme dans le temps. Par exemple, sais-tu que les punitions n'existent plus ? Tu gagnes, tu perds, le salaire est le même. Hélas, dans la vie, il en va autrement !

**Robert.** (*Choqué*). Et tu le punis ?

**René.** (*Acquiesçant de la tête*). Chaque fois qu'il perd : 20 kilomètres de course à pied devant la voiture. De temps en temps, je le tamponne pour lui faire un peu peur. Attention, je ne l'écrase pas.

**Robert.** Encore heureux !

**René.** Mais enfin, une petite frayeur de temps en temps n'a jamais tué personne. Le résultat est sur le terrain. (*Inquiet*). Au fait, si tu rencontres sa mère, un jour, pas un mot. Elle est trop gnangnan ! Je te dis, une gentille fille.

**Robert.** Le petit ne se plaint pas ?

*Un temps. René hésite puis fait « non » de la tête. Robert insiste.*

À sa mère ?

**René.** (*Vainqueur*). Il aime le foot !

**Robert.** (*Admiratif*). Souffrir par amour du foot et ça n'a pas 6 ans. Si tu n'en fais pas un winner, je ne comprends rien à l'éducation des enfants.

**René.** (*Excusant par avance une faiblesse de Robert*). Je dois le reconnaître, l'autorité d'un père est plus confortable que celle de grand-père. Quel âge, ton petit-fils ?

**Robert.** (*Étonné*). Mon petit-fils ?

*L'autre acquiesce.*

24 ans. Je l'ai marié la semaine passée.

**René.** Tu veux dire, (*réfléchissant*) mon Robert serait arrière-grand-père. (*Admiratif*). EH bien mon vieux !

**Robert.** (*Pas pressé*). Je l'ai marié la semaine passée, laisse-lui un peu de temps !

**René.** Armand, c'est qui ?

**Robert.** Mon fils !

**René.** Ton quoi ?

**Robert.** Le tendre produit de mon sexe en train de vous fiche la pâtée.

**René.** Je ne peux pas le croire !

**Robert.** (*Vexé de ne pas être cru, il appelle son fils*). Armand ! Armand ! Armand ! Tout en restant concentré sur le match, dis bonjour à papa !

*Le gosse ne comprend pas.*

Eh bien, tu me regardes et tu dis : « bonjour papa ». Attention, reste sur le match ! Voilà t'as laissé passer la balle. Allez c'est pas grave, papa ne t'en veut pas. Je suis le seul fautif, je n'aurais pas dû te distraire. (*À René*). Sacré gosse, incapable de faire deux choses à la fois. Précoce en football, mais il n'a pas la tête de son père.

**René.** Précoce ?

**Robert.** 5 ans et 3 mois. (*Narquois*). On a déclaré qu'il avait 6 ans.

**René.** Comment peux-tu avoir un enfant de 5 ans, à ton âge ?

**Robert.** J'en ai à peine 65.

**René.** (*Voulant dire qu'il fait beaucoup plus*). Seulement ?

**Robert.** (*Sans comprendre*). Oui !

**René.** (*Ironique*). Tu ne les fais pas.

**Robert.** (*Flatté*). Tu reveux une bière ?

**René.** Et à 65 ballets, tu trouves normal d'avoir un gosse plus jeune que le mien ?

**Robert.** (*Professionnel*). L'âge dépend de la femme !

**René.** Quoi ?

**Robert.** Oui, c'est la femme qui détermine l'âge de l'enfant, pas l'homme. Quel âge, ta femme ?

**René.** 37 ans ! Et la tienne ?

**Robert.** 24 ! Donc mon gosse est plus jeune, c'est normal. D'ailleurs, tu dois la connaître. Elle gère la buvette.

**René.** Ta femme gère la buvette ?

**Robert.** (*Ironisant sur le mot gérer*). Elle gère même gratuitement !

**René.** (*Prêchant le faux pour connaître le vrai*). Si c'est elle qui a engagé la belle blonde, tu as épousé une femme de goût.

**Robert.** (*Caïd*). Tu te trompes complètement !

**René.** (*Voyant ses doutes confirmés*). Attends, tu ne vas pas me dire ?

**Robert.** Si !

**René.** Le mannequin de la buvette, ta femme ?

**Robert.** Le maire est témoin.

**René.** Mais, c'est un remède contre la fidélité, cette fille-là !

**Robert.** Là, c'est moi le témoin.

**René.** (*Craquant*). Mais, elle est canon !

**Robert.** Dans la famille, on l'a tout de suite baptisée (*prononçant le « s »*) « la plus mieux ».

**René.** Elle !

*Il regarde Robert longuement.*

Et toi ?

**Robert.** Ou moi et elle, c'est transitif ce genre de truc.

**René.** (*Incrédule*). Robert avec la fille de la buvette !

**Robert.** Et oui !

**René.** Je n'arrive pas à y croire.

**Robert.** Force-toi !

**René.** (*Pour lui-même*). On permet ça !

**Robert.** Elle est majeure ! (*Tel un même racontant une bonne blague*). Il ne s'en est pas fallu de beaucoup au début, mais elle est majeure.

**René.** Comment t'as fait ?

**Robert.** Différemment, tous les soirs.

**René.** (*Continuant sa question*). Au début, pour la séduire ?

**Robert.** C'est pas moi, c'est Œdipe !

*René ne comprend pas. Robert ne demande pas mieux que d'expliquer.*

Ma première épouse est allée voir un psy histoire de comprendre le phénomène. Le psy a été formel : « chère Madame, votre mari n'y est pour rien. Le responsable, c'est Œdipe ».

**René.** Œdipe ?

**Robert.** Un complexe ! Complexe, mais très efficace.

**René.** Ah !

**Robert.** Il s'amène, provoque un transfert et tu récoltes. (*Éclatant de rire*). En plus, t'es pas responsable.

**René.** Il s'amène souvent ?

**Robert.** À partir de la cinquantaine.

**René.** La cinquantaine ?

**Robert.** Sinon, c'est un faux Œdipe, un ersatz d'Œdipe, un canada dry d'Œdipe. Mais, c'est pas un Œdipe.

**René.** Et tous les soirs !

**Robert.** Différemment ! Œdipe ne suffit pas. Après, faut assumer !

**René.** Tu assumes ?

**Robert.** Le résultat court sur le terrain.

**René.** (*Se voulant méchant*). Il ne doit pas résulter de la position du missionnaire.

**Robert.** (*Supérieur*). Ce serait dommage.

**René.** (*Encaisse le coup et pense l'inverse de ce qu'il dit*). Enfin, je suis content pour toi.

**Robert.** Moi aussi ! (*Un temps*). Je suis content pour moi.

**René.** (*Énervé*). Ce match traîne en longueur. Quel manque de dynamisme !

**Robert.** On mène 1 à 0, nous n'allons pas faire le jeu.

**René.** Belle mentalité !

*Ils s'écartent et calment leurs nerfs en regardant le match.*

**Robert.** Allez Armand !

**René.** Allez Gontran !

**Robert.** Vas-y mon fils ! Tu me ressembles.

**René.** Vise-moi le modèle.

**Robert.** Moi, je montre l'exemple, Monsieur !

**René.** Moi aussi ! Vas-y Gontran, montre-leur ce que tu sais faire ! Imite papa ! Eh bien, regarde ! (*Un temps*). Papa te montre !

*Il se lance dans une multitude d'exercices physiques qu'il ponctue par des encouragements.*

**Robert.** (*Impassible*). Nous, c'est dans le mental que ça se passe !

*Visiblement sur le terrain, une action intéressante se développe.*

**René.** Vas-y Gontran ! Fonce ! Fonce ! Fonce ! Ne t'occupe pas que tu es défenseur, attaque ! Papa sent que tu vas marquer.

*Le même lui parle.*

Je me fous de ton entraîneur. Je te dis d'attaquer. (*Répondant à l'entraîneur*). Non mais de quoi je me mêle ? Je vous dis qu'il doit attaquer, je suis son père, non ? Quoi ? Quoi ? Quoi ? Il y a quelque chose qui ne va pas ? Moi quand je me fais corrompre, je me tais, Monsieur ! Les caisses de champagne, vous les déclarez au fisc ? Suis-je assez clair ? (*À Gontran*). Gontran, tu ne l'écoutes pas, tu attaques ! Gontran, attaque ou...

*Il le menace d'une claque.*

Tu te la ramasses. C'est ça, mon gamin. Vas-y ! Vas-y ! Vas-y tout seul ! Vas-y tout seul ! Continue, continue ! Tire ! Mais, tire donc !

*Il explose de joie.*

But ! C'est but ! (*À l'entraîneur*). Alors ? Qui avait raison ? Il devait rester en défense mon fils, c'est ça ? Incapable ! (*À l'enfant*). Bravo mon gamin ! Papa est fier de toi !

*Les larmes lui montent aux yeux et son émotion va croissant.*

C'est bien mon gamin, c'est bien, c'est bien, c'est bien. T'as vu Robert comme c'est bien ?

**Robert.** (*Impérial, il s'est assis sur le frigo*). Vous avez égalisé. Grâce à ton fils.

**René.** C'est vrai ! (*À son fils*). Bravo mon gamin ! Papa est fier de toi.

**Robert.** (*Continuant sa phrase*). Et à tes conseils !

**René.** Parfaitement ! Il pourrait dire merci l'entraîneur, histoire de justifier son salaire.

*Son portable sonne, il se ressaisit et reprend son comportement du début.*

Ça doit être ma femme, elle est la seule à avoir le droit de posséder mon numéro. (*À son fils, d'une voix mielleuse*). Gontran, maman appelle !

*Il a sorti son portable et cherche à trouver la connexion. Sa voix est à la fois précieuse et infantile.*

Allô, ma petite grenouille, ton petit crapaud est au bout du fil ! T'es où là ? (*Un temps. D'une voix inquiète*). Tu m'entends ma petite grenouille ? Parce que moi, je n'entends rien du tout ! Puisque je te dis que je t'entends mal.

*Il fait bouger son portable.*

Là c'est mieux ? Non là c'est fini, je ne t'entends plus. Ça ne sert à rien que tu me parles, ma petite grenouille, ton petit crapaud ne t'entend pas. D'ailleurs, je ne sais même pas si tu me parles. (*Un temps*). Ma petite grenouille, tu m'entends ? Si tu ne m'entends pas, dis-le ! (*À Robert d'un ton intrigué*). Elle ne dit rien ! Elle ne doit pas m'entendre.

*Il promène son téléphone et parle à distance.*

Allô ! Ma petite grenouille (*Un temps*). C'est bien toi ? Je ne t'entendais plus.

*Il positionne son portable au-dessus de la tête de Robert toujours assis sur son frigo.*

Là tu m'entends ? Génial, moi aussi je t'entends ! Ce que c'est que la technique.

*Sérieux, il se prépare à engager la conversation.*



Que se passe-t-il, ma petite grenouille ? *(Sans attendre la réponse)*. Notre petit Gontran a marqué un magnifique but.

*Robert explose et bouge, perturbant la communication de son ami.*

**Robert.** Faute, faute, il y a faute ! Monsieur l'arbitre, mais il y a une faute grosse comme une maison !

**René.** Allô ma petite grenouille ! Ma petite grenouille ? Je ne t'entends plus. Ma petite grenouille, tu m'entends ?

*Il bouge son portable.*

Ma petite grenouille !

*Un temps. Il cherche la connexion.*

Ma petite grenouille !

*Un temps. Il cherche la connexion.*

Ma petite grenouille !

*Il finit par se remettre sur le crâne de Robert.*

Allô ma petite grenouille, c'est remoi, ton petit crapaud ! C'est retoi aussi. Alors on peut dire que c'est renous...

*Elle demande ce qu'il s'est passé.*

Robert nous a coupés. *(Un temps)*. Tu te souviens de Robert ?

*Visiblement, elle se souvient.*

Oui, c'est ça le pti gros. *(Se rattrapant)*. Il n'est pas si petit que ça !

*Elle lui qu'elle comprend, ce qui le contrarie.*

Comment ça tu comprends ? Tu comprends quoi ?

*Elle lui dit qu'on l'a prévenue de son comportement.*

Qui t'a appelé ?

*Elle ne veut pas dévoiler ses sources.*

Comment ça ? Si quelqu'un t'a appelée pour te dire que je me comportais comme un sauvageon sur le terrain, j'ai le droit de connaître son nom. *(Répétant ses propos)*. Ça ne me regarde pas ! Eh bien je peux te dire que « ça ne me regarde pas » a menti ! Ma petite grenouille, tu sais bien que j'ai changé. Ce sont tous ces envieux qui lorgnaient ton argent, qui maintenant crèvent de jalousie et veulent briser notre amour. D'ailleurs Gontran te le dira, je me suis comporté remarquablement bien

*Elle émet des doutes sur le comportement de Robert.*

Mais Robert aussi, voyons ! Écoute ma petite grenouille, à partir d'un certain âge tout le monde se civilise

*Elle lui demande son âge.*

65 ans, le bougre

*Elle lui dit qu'il ne les fait pas.*

Il ne les fait pas ? *(Amusé)*. Écoute, ma petite grenouille, c'est exactement ce que je lui ai dit

*Elle demande s'il a compris la plaisanterie.*

Non, il n'a pas compris dans quel sens ! (*Changeant de conversation*). Il ne va plus voir les matches professionnels. On a même dit que tu avais raison d'être contre. (*À Robert*). Hein qu'on l'a dit ?

*Elle lui demande ce qu'il fait là.*

Il est venu voir son fils.

*Elle rectifie : « son petit-fils ».*

Non, non, son fils

*Elle a du mal à le croire.*

Puisque je te le dis !

*Elle lui demande quel âge il a.*

5 ans, comme le nôtre.

*Elle demande comment cela se fait.*

C'est à cause de sa femme. Tu la connais peut-être, elle tient la buvette à l'Amical.

*Visiblement, il ne comprend pas ce qu'elle veut dire et répète sceptique.*

Facile, facile...

*Il comprend enfin.*

Ah oui, elle. (*Un temps. D'une voix basse*). Elle est peut-être une fille facile, mais lui, au début, il n'a pas dû (*mystérieux*) la jouer facile.

*Il comprend qu'elle le traite de macho. La communication est mauvaise car Robert bouge.*

Voyons, chérie, cette expression n'a rien de macho !

*Elle lui dit qu'il ne la comprend pas.*

Pardon ?

*Elle lui répète que la fille doit être maso.*

Maso ? Je t'avais mal compris. Non, je ne crois pas qu'elle soit maso. (*À Robert*). Elle n'est pas maso ? (*À sa femme*). Il dit que non ! (*Riant aux ironies de son interlocutrice*). Peut-être, peut-être...

*Robert menace de bouger.*

De toute façon, elle ne peut pas être maso, parce que si elle est maso, il bouge. S'il bouge, il nous coupe. Donc, elle n'est pas maso.

**Robert.** (*Boudeur*). Elle n'est pas facile non plus.

**René.** (*À Robert*). Ah mais ça, je lui ai dit que (*un temps*), pour toi, elle avait dû être très difficile.

*Elle lui demande comment il peut les couper.*

Il peut nous couper en bougeant ! Écoute, je n'y peux rien. Ce magnifique téléphone que tu m'as offert ne fonctionne que sur sa tête

*Elle lui demande comment c'est possible.*

Je ne sais pas, ma petite grenouille. Je suppose que sa tête réfléchit les ondes

*Elle ironise.*

Oui, tu as raison, ma petite grenouille, tout arrive ! Si tu blagues, c'est que tu me crois quand je te dis que je me suis bien comporté. Je t'aime quand tu plaisantes. On ne doit pas se disputer. Tu sais, la vie est belle ma petite grenouille et si courte, surtout (*visant Robert*) pour certains.

*Elle lui parle.*

Que dis-tu ? Oui, t'as raison. On imagine mal sa tête résonner. Attends, je te dis au revoir parce que je crois qu'il va nous couper.

*Robert bouge.*

**René.** Robert, excuse-moi pour tout à l'heure !

**Robert.** (*Faussement indifférent*). Tu n'as pas à t'excuser !

**René.** Si ! Ma femme est un peu acariâtre et je suis parfois obligé de la jouer un peu diplomate pour que le gosse puisse continuer à venir au stade.

**Robert.** Je préfère la jouer facile que diplomate !

**René.** Faut la comprendre ! Elle est victime de son éducation et de son milieu. Mais, elle gagne à être connue.

**Robert.** C'est surtout le mari qui gagne. D'après ce que j'ai compris.

**René.** Non ! Pas toi ! Toi mon ami, mon professeur's supporter, Bébert Allégrouchi, tu ne vas pas t'associer aux ragots.

**Robert.** Je ne m'associe pas. Je crois ce que je vois. J'ai connu un mec capable de plaquer une fille qui avait osé émettre un léger soupir parce qu'il prenait sa douzième bière.

**René.** (*Nostalgique*). Béatrice, je me souviens ! Un beau morceau !

**Robert.** Je retrouve un petit crapaud faisant le diplomate avec sa petite grenouille. (*Méprisant*). Même pas capable d'aller voir un match de football sans se faire espionner.

**René.** (*Vexé*). Non ! Non ! Tu as mal compris, elle blaguait ! Tout était au second degré !

**Robert.** (*Narquois*). Je me demande comment ton fils va rentabiliser le second degré.

**René.** (*Visiblement, il s'est lui aussi posé la question*). De ce côté-là, pas de problème. (*Un temps*). Je te l'ai dit, il aime le foot.

**Robert.** (*Sentencieux*). Sera-ce suffisant ?

**René.** Je te vois venir, tu t'imagines qu'il va me faire chanter. (*Un temps*). Le pire, c'est que tu croiras avoir raison parce que je compte lui offrir un vélo après le match. Le but qu'il a marqué mérite bien un vélo.

**Robert.** Vas-y Gontran ! Mets-en 5 et t'auras une mobylette.

**René.** Tu es de mauvaise foi. Plutôt, tu fais semblant de ne pas comprendre. (*Théâtral*). Robert, tu simules l'incompréhension. Le but, je m'en fous. Mais, il a préféré les conseils de son père à ceux de son entraîneur. Cet hommage à l'autorité paternelle mérite une récompense. Peu d'enfants, aujourd'hui, respectent

leur père à ce point. D'où la récompense ! Cela dit, dans mon couple, je fais ce que je veux !

**Robert.** Pas sur le terrain en tout cas !

**René.** Mais si !

**Robert.** (*Regardant le terrain et réagissant à une action de match*) Mais, c'est pas vrai ?

**René.** (*Croyant que René continue la conversation*). Je te dis que si !

**Robert.** Je ne parle pas de ça. Cet imbécile d'arbitre a encore sifflé en votre faveur. (*Criant en direction de l'arbitre*). C'est une honte, Monsieur, (*hurlant*) une honte ! Vous ne leur rendez pas service !

**René.** (*Accompagnant Robert*). Vous entendez ce qu'on vous dit ? Vous êtes un imbécile !

**Robert.** René, il a sifflé en votre faveur !

**René.** (*Hurlant en direction de l'arbitre*). Cocu ! Minable ! Vendu !

**Robert.** René, je te dis qu'il siffle en votre faveur. La première faute, c'est même ton fils qui l'avait faite pendant que tu parlais à ta grenouille.

**René.** Je te prouve que je fais ce que je veux sur un terrain. (*À l'arbitre*). Vendu ! Que dis-je, vendu ? Donné ! Détraqué ! Satyre ! Malade mental ! Retourne à l'asile !

**Robert.** (*Crainitif*). T'es peut-être un peu trop libre.

**René.** (*Sur son élan*). Attends ne me dis pas que c'est normal un type qui se porte volontaire pour venir, tous les dimanches matins, (*criant en prenant tout le monde à témoin*) gratuitement, avec un sifflet dans la bouche, habillé tout en noir et en short pour courir au milieu de gosses dont certains n'ont même pas 6 ans. (*À Robert*). Tu ne trouves pas ça louche toi ? À 40 ballets !

**Robert.** (*Regardant le terrain*). Là, il ne court plus.

**René.** (*Dubitatif*). Que fait-il ?

**Robert.** À mon avis, il arrête le match ! (*Ironique*). L'aurais-tu vexé ?

**René.** (*Sans se décontenancer*). En plus, ça fait grève. Même non payé, on se syndique ! La France est foutue.

**Robert.** Le syndiqué non payé arrive !

**René.** (*D'un ton de défi*). Eh bien qu'il vienne !

**Robert.** Eh bien, il vient.

**René.** Attends, il ne va quand même pas pousser le vice jusqu'à se battre avec un adulte devant des enfants.

**Robert.** À mon avis, il a envie de montrer à une petite grenouille à quoi ressemble une tête de petit crapaud.

**René.** (*Méprisant*). L'exemple pour la jeunesse, il y pense.

**Robert.** À ce rythme-là, c'est une auto qu'il va recevoir Gontran pour ses 6 ans.

**René.** Dites referee ! Vous représentez l'autorité devant les jeunes. Tout le monde vous regarde... (*Craintif*). La question n'est pas de savoir si je suis un homme ou pas. Ne soyez pas primaire, monsieur le referee !

*L'autre lui parle.*

Ah non ! Je n'ai pas utilisé le mot de pédophile !

**Robert.** (*Pour lui-même. Très sérieux, comme si cela innocentait son ami*). Il l'a pensé. Mais, il ne l'a pas dit.

**René.** (*Prenant Robert à témoin*). C'est peut-être ce que vous avez compris mais je ne l'ai pas dit.

**Robert.** (*Conciliant*). Au pire, il l'a peut-être pensé un peu trop fort.

**René.** Je voulais simplement prouver à mon ami que je disais ce qu'il me plaisait sur ce stade. J'en ai le droit ! Où est le crime ? (*Répondant à une question*). Parce qu'il y a un espion qui téléphone à ma femme et alors elle m'appelle sur mon portable et... (*Paniqué*). Mais calmez-vous ! Je vous explique ! Gontran, viens défendre papa !

**Robert.** On se calme !

*Il indique à l'arbitre de se calmer, puis montre un revolver dissimulé dans sa veste.*

Service d'ordre ! Premièrement, mon copain retire ce qu'il a pensé un peu trop fort. Deuxièmement, il vous présente ses excuses. Troisièmement, vous retournez sur le terrain faire ce pour quoi vous n'êtes pas payé. Quatrièmement, au trot !

**René.** (*Sauvé*). D'où sors-tu ce machin ?

**Robert.** Je suis le responsable du service d'ordre du club. De nos jours, avec tout ce qui se passe, il vaut mieux prendre ses précautions. Grâce à moi, l'ordre règne sur le stade.

**René.** (*Solennel*). Robert, merci !

**Robert.** Il n'y a pas de quoi.

**René.** (*Méprisant*). Il était temps que tu le remettes à sa place. Tu me connais, j'allais m'énerver. Et devant le petit...

**Robert.** (*Pas dupe mais désireux de ne pas contrarier son ami*). C'est le malheur de notre société, les choses ne sont pas à leur place. Remettons chaque chose à sa place et tout ira bien.

**René.** (*Reconnaissant*). J'avais oublié que t'étais philosophe !

**Robert.** Et la philosophie m'a donné l'envie de boire une bière.

**René.** Dont la place est dans notre estomac.

**Robert.** Sinon, avec ta femme, ça va ?

**René.** Ça va !

**Robert.** Ça va (*positif*) Ça va ou ça va (*négligé*) ça va !

**René.** Ça va, ça vient

**Robert.** Comme les trains.

*Robert rit.*

**René.** Pourquoi tu ris ?

**Robert.** Parce que j'aime les trains.

**René.** Je te vois venir. Si tu savais le courage qu'il m'a fallu pour l'épouser. Cause aux ragots...

**Robert.** Moi, je n'ai jamais rien dit. Même quand elle t'a interdit de me voir, je n'ai rien dit. Et lorsque quelqu'un me disait qu'elle tenait le pantalon, je lui répondais toujours : tant que tu n'es pas dans le lit, tu n'en sais rien.

**René.** Surtout que (*un temps*), dans le lit, il n'y a plus de pantalon.

**Robert.** En plus !

**René.** Je dois reconnaître qu'au début comme elle était d'un milieu social légèrement plus élevé que le mien, elle possédait un petit ascendant sur moi. Mais quelques mois plus tard, tu sais ce que c'est...

**Robert.** Non !

**René.** Bien sûr ! Tu ignores le challenge d'épouser une femme fortunée.

**Robert.** (*Satisfait*). Le seul challenge que je connaisse, c'est le physique.

**René.** Je sais !

(*Silence*)

**Robert.** Allez ! Quel effet ça fait d'épouser une femme qui a du blé ?

**René.** Il faut savoir le gérer. Je ne t'apprendrai rien, j'avais des possibilités. Mais malgré tout, au début, j'ai dû m'accrocher !

**Robert.** (*Sceptique*). Parce que c'est toi qui gères ?

**René.** Évidemment ! Qu'est-ce que tu crois ? Dès le début, Louise Marie Magdeleine m'a fait totalement confiance. D'ailleurs, elle avait intérêt. Sinon, je partais.

**Robert.** Ce doit être fatigant.

**René.** Beaucoup de boulot ! Quinze heures par jour ! On ne voit passer ni les heures, ni les semaines, ni les mois, ni les années... Même pas les minutes !

**Robert.** Je comprends !

**René.** D'ailleurs, au début, Louise Marie Magdeleine et moi, nous ne recevions personne. Tu n'étais pas le seul à ne pas être invité. À l'époque, personne ne venait chez nous.

**Robert.** Et maintenant ?

**René.** Maintenant, nous sommes plus relax ! J'ai acquis une certaine habitude du management. Nous avons davantage de temps libre.

**Robert.** René !

**René.** Robert ?

**Robert.** J'accepte ton invitation avec joie. Tu ne la connais pas encore ma Cathy. Elle est vachement glamour. Alors, invitée telle une princesse dans une maison avec des domestiques partout... Elle va être folle de joie.

*On entend trois coups de sifflets.*

La mi-temps ! C'est simple ! On va aller à la buvette boire une petite bière histoire de nous changer les idées. (*Un temps*). Je te la présente, tu lui remets ton invitation. Elle va être heureuse ma Cathy !

*Il sort suivi de René.*

**René.** Sale temps !

## ACTE 2

*Robert arrive en chantant sur un air qui peut ressembler à « I will survive ».*

**Robert.** Je connais un Armand, un drôle de footballeur.  
 Mais qui peut à tout moment combattre les meilleurs.  
 Quand il fonce vers le but, toutes les femmes sont en rut.  
 Allez Armand ! Allez Armand t'es le plus grand.  
 Allez Armand ! Allez Armand !  
 Quand on s'appelle Allégrouchi, on ne craint pas les pissenlits  
 Quand on s'appelle Allégrouchi, on s'appellera Platini.  
 Et si les autres sont pas contents, eh bien on leur cassera les dents.  
 Vas-y Armand ! Vas-y Armand !  
 Quand tu fonces vers le but, toutes les femmes sont en rut  
 Et quand elles seront dans ton lit, elles t'appelleront Platini  
 Et si les autres sont pas contents, eh bien on leur cassera les dents.

**René.** Au fait, *(d'un ton qui dénonce un complot)* t'as vu Albert parler à ta femme ?

**Robert.** Oui, *(ironique)* d'un œil amusé !

**René.** Tu n'es pas inquiet ?

**Robert.** Non !

**René.** Je n'aimerais pas que l'on drague ainsi ma femme.

**Robert.** Albert ne drague pas. Il court après les filles comme un chien après une voiture. Son but est de faire ouaf ouaf, pas de les rattraper.

**René.** Il est plus jeune que toi !

**Robert.** Albert ?

**René.** Je ne suis même pas sûr qu'il ait atteint les 50 ans.

**Robert.** *(Sûr de lui, il épelle chaque syllabe).* Aucune chance !

**René.** Tu crois ?

**Robert.** Certain !

**René.** J'admire ta confiance.

**Robert.** *(Philosophe).* Il y a 50 ans et 50 ans !

**René.** *(Sur le même ton).* Il y a 50 ans et 65 !

**Robert.** *(Encaissant le coup).* Je peux te l'affirmer. Je suis plus en forme que lui. Suffit de me regarder.

**René.** Il n'y a pas que le physique. Il y a la tête aussi.

**Robert.** Ma tête va très bien !



**René.** La mémoire ?

**Robert.** Excellente !

**René.** C'est la première chose qui part, paraît-il !

**Robert.** Paraît-il ! Eh bien moi, elle n'est pas encore partie.

**René.** Tant mieux !

**Robert.** Je peux te le prouver quand tu veux.

**René.** *(En vicieux qui sait exactement où il veut emmener son compagnon).* Tu te souviens de la première fille que tu as embrassée ?

**Robert.** Comme si c'était hier !

**René.** Tu pourrais encore me la décrire ?

**Robert.** Je l'ai devant les yeux.

**René.** Chiche !

**Robert.** J'avais 17 ans !

**René.** Pas très précoce !

**Robert.** Je me suis rattrapé par la suite. Elle en avait 37, comme la tienne c'est amusant, une longue chevelure noire, la peau très blanche, une très grosse poitrine et de très petites jambes, elle m'arrivait là.

*Il montre sa poitrine.*

**René.** Quel début !

**Robert.** Elle avait plein de petits boutons harmonieusement disposés sur son corps. Des petits boutons, partout, partout, partout.

**René.** Je t'ai demandé ta première embrassade, pas ton premier traumatisme.

**Robert.** *(Déçu).* Elle n'a pas voulu coucher !

**René.** Valait peut-être mieux ! *(Réfléchissant).* Tu avais 17 ans ?

**Robert.** *(Fier).* Je m'en souviens parfaitement !

*Naturellement, les dates qui suivent peuvent être adaptées en fonction du moment où la pièce est écrite.*

**René.** *(Sortant une calculatrice).* Attends, 65 moins 17, ça fait 48 ans ! Nous sommes en 2009, ça s'est passé en 1961. Le temps me fascine, toi pas ?

*Robert reste silencieux.*

Faisons le même chemin dans l'autre sens, *(mystérieux)* par curiosité. Nous nous retrouvons en 2057, ta femme a 70 ans, moi 78 et toi...

*Il calcule.*

113 ans ! Eh bien mon vieux !

**Robert.** *(Sonné).* Pourtant je m'en souviens comme si c'était hier.

**René.** Eh bien demain, on se souviendra de toi !

**Robert.** C'est fou !

**René.** T'inquiète pas, Albert en aura 98, il sera mort... Aussi.

**Robert.** Il ne pourra pas me remplacer !

**René.** Faudra trouver quelqu'un d'autre ! Le temps passe plus vite qu'on ne le pense. Si on réfléchit, en 2057, ton fils n'aura que 53 ans. Quand il parlera de toi, il dira : « mon père qui était un homme du vingtième siècle, que dis-je du vingtième siècle, du deuxième millénaire... »

**Robert.** Au moins, on parlera de moi longtemps !

**René.** Pour la veuve, ce sera plus dur ! Quoique, Personne n'est irremplaçable.

**Robert.** Et puis, je ne suis pas encore mort.

**René.** Et puis surtout, personne n'est irremplaçable. (*Regardant vers la buvette*). Tiens, c'est marrant, ta femme est de sortie.

**Robert.** (*Heureux que la conversation change*). En général, elle aime bien regarder la deuxième mi-temps. Notre équipe attaque de ce côté-là et elle attend le jour où notre petit marquera un but. (*D'une voix tendre*). Elle sera heureuse, ce jour-là !

**René.** En attendant, elle me regarde.

**Robert.** Non, c'est moi !

**René.** Toi, c'est l'alibi !

**Robert.** Lali quoi ?

**René.** L'alibi. Elle fait semblant de te regarder pour pouvoir m'apercevoir !

**Robert.** T'apercevoir ?

**René.** Les femmes aussi ont le droit de se rincer l'œil, (*un temps*) surtout quand elles n'en ont pas l'habitude.

*Robert se déplace pour se mettre entre sa femme et René.*

Vas-y ma belle ! Visionne ma gueule et devine le reste ! Oui c'est ça : fantasma !

**Robert.** C'est toi qui fantasmes !

**René.** (*Ironique*). Ben voyons !

**Robert.** (*Incrédule*). Tu crois vraiment qu'elle te regarde ?

**René.** (*Sadique*). Elle, aussi, a dû faire ses petits calculs, comme nous tout à l'heure. On ne se rend pas compte de la difficulté pour les femmes d'Œdipe de se trouver un remplaçant avant la quarantaine. (*Un peu vicieux*). Qui sait ? Peut-être le destin me permettra-t-il d'aider un copain devant prendre sa retraite ?

**Robert.** Mais, je suis déjà à la retraite.

**René.** Je ne parlais pas de cette retraite-là !

**Robert.** (*Fâché*). Non mais, tu te calmes ? Je suis vivant et bien vivant ! Et tel que je suis parti, je suis capable de vivre 113 ans.

**René.** (*Pensant à la fille*). Oh la pauvre enfant !

**Robert.** Et puis, je ne suis pas venu ici pour discuter de conneries comme ça. Je suis venu encourager mon fils. (*Pour lui-même*). Si je ne dois pas le connaître longtemps, (*criant*) raison de plus pour lui montrer comment courir.

**René.** Oh tu sais, il court bien tout seul.

**Robert.** Je ne lui apprends pas à faire des culbutes, moi, ni à insulter l'arbitre. Je lui apprends la sportivité, moi, monsieur.

*Un temps. Ils se séparent et regardent le match.*

Bats-toi, Armand, mais respecte ton adversaire ! Ne perds jamais de vue qu'en face, ce sont tes copains qui jouent. Alors sportif !

**René.** Toi aussi Gontran. Ce n'est pas parce que tu as un jeune père que tu pourras conserver très longtemps que tu peux te permettre de mal te comporter.

**Robert.** Mais, avance sur la balle ! Si vous n'attaquez pas, ce n'est pas l'adversaire qui marquera le but à votre place !

**René.** Relax ! Il n'y a pas le feu. On se replie calmement. Sereins les gars, nous ne craignons personne.

**Robert.** Faute !

**René.** Où ça ?

**Robert.** Mais là ! Tu ne vois pas qu'il est tombé ?

**René.** La pesanteur !

**Robert.** La quoi ?

**René.** Oui, l'autre ne l'a pas touché.

**Robert.** Je me demande si on regarde le même match. Mais ? Qu'est-ce qu'il fout l'arbitre ? (*À l'arbitre*). Hé, il y a faute !

**René.** Tu vois bien que non, puisqu'il ne siffle pas.

**Robert.** (*Une nouvelle action lui déplaît et il crie à nouveau*). Faute ! Il ne siffle toujours pas. Vendu !

**René.** S'il tombe tout le temps, c'est parce qu'on l'a fait tellement courir qu'il est mort de fatigue.

**Robert.** Écartez-vous monsieur ! Je ne parle pas à des tueurs. J'aime trop la vie. Vous m'excuserez.

**René.** En attendant, les tueurs vous tiennent en échec.

**Robert.** Je préfère être tenu en échec que de gagner par certains procédés, (*criant vers le terrain*) drogués.

**René.** À mauvais joueur, mauvais supporter !

**Robert.** Par-dessus le marché mon fils joue tout seul, seul contre 12.

**René.** Excuse-moi de t'apprendre qu'il y a 11 joueurs dans une équipe !

**Robert.** Avec l'arbitre, ça fait 12 ! Ce n'est plus l'amicale de Crupéton, c'est l'amicale Allégrouchi.

**René.** Ce qu'il ne faut pas entendre !

**Robert.** C'est faux peut-être ?

**René.** Si tu veux mon avis...

**Robert.** Je ne veux pas t'en priver, père d'hooligans !

**René.** Plutôt que de t'occuper de mon fils, tu ferais mieux de nourrir le tien, il tomberait peut-être moins souvent. (*Le snobant*). À moins que tu n'en aies pas les moyens ?

**Robert.** (*Montrant son revolver*). Répète !

**René.** Tu crois me faire peur avec ton petit joujou, vieux con ?

**Robert.** (*Rengainant sa machine*). Jaloux !

**René.** Jaloux de quoi ?

**Robert.** De ma femme, (*insistant*) de ma femme et de moi !

**René.** De toi ?

**Robert.** Oui de moi ! Car, ce que j'ai vécu avec ma femme, jamais tu ne le vivras avec la tienne même si tu meurs à 113 ans.

**René.** Qu'en sais-tu ?

**Robert.** Moi, je n'ai pas envie que la tienne me regarde.

**René.** Quel argument !

**Robert.** Jaloux !

**René.** Vieux con !

**Robert.** Peut-être ! Mais, il a vécu le vieux !

**René.** Je préfère mon avenir à ton passé.

**Robert.** Vis le d'abord ! Tu le jugeras ensuite.

**René.** Il n'y a pas que le lit. Il y a l'esprit aussi !

**Robert.** C'est fou ce que l'esprit me manque !

*Ils se séparent et regardent le match.*

Faute ! Faute ! Penalty, penalty, penalty ! C'est à mon fils de le tirer.

**René.** Je suis d'accord, faites-le-lui tirer qu'on voie ce qu'il vaut ! Allez fils d'Œdipe ! Montre ce que tu es capable de faire !

**Robert.** Allez Armand ! Ne fais pas attention à ce jaloux. Il veut te mettre la pression. Armand, écoute ton papa ! (*Hypernerveux*). Armand, tu relativises, tu te calmes, tu te détends. T'entends ce que je te dis : relax ! Cool !

*Il respire et étend les bras en signe de relaxation.*

Tu te détends. Tu es détendu ?

*Le gosse fait signe « oui » de la tête.*

Bien ! Maintenant, tu ne déçois pas maman ! Ça fait dix matches qu'elle se met là pour te voir marquer un but, ce n'est pas le moment de la décevoir. Attends, papa va te dire où tirer. (*À sa femme*). Cathy, Cathy, mets-toi, (*multipliant les gestes*) mets-toi plus à droite derrière le but. Ne pose pas de questions ! Fais ce que je te dis ! Plus à droite. (*Visiblement, elle ne comprend pas*). L'autre droite !

*Il se retourne et comprend qu'elle voit l'inverse de ce qu'il lui montre.*

Alors à ta gauche.

*Elle a compris.*

Voilà ! Va vers ta gauche, encore un peu ! C'est bien ! Surtout, tu ne bouges pas ! (*À son fils*). Armand, Armand, tu vises maman. Ne t'occupe pas du gardien de but ! Tu vises maman ! Je connais mieux le foot que toi quand même ! Quand je te dis que tu dois viser maman, tu ne poses pas de questions, tu vises maman.

*Il va exploser de joie, puis s'écroule.*

**René.** (*Ironique*). Il a raté maman !

**Robert.** Bien essayé Armand !

**René.** Je me demande comment le gardien a deviné où il allait tirer.

**Robert.** Un gardien qui arrête un penalty, ça arrive même en coupe du monde.

*Son fils lui parle.*

Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Comment ça de ma faute ? C'est toi qui as tiré que je sache ! Quel culot ! Vas-y ! Traite-moi de vieux con !

*Visiblement, son fils le fait.*

Je ne te permets pas ! On n'a pas le droit de juger son père. En tout cas pas avant 65 ans. Et puis je vais te dire une bonne chose, petit morveux, je ne suis pas mort. T'entends ce que te dit ton petit papa chéri ? (*Répétant en scandant*). Papa n'est pas mort ! Papa n'est pas mort ! Papa n'est pas mort ! (*À sa femme*). T'entends la belle là-bas ? C'est valable pour toi aussi ! Dorénavant, tu me feras le plaisir, de regarder le match plutôt que de te rincer l'œil avec des bellâtres diamantisés.

*Visiblement son fils prend la défense de sa mère.*

Si j'ai envie de dire quelque chose à ta mère, ça ne regarde que moi ! Attends, c'est ma femme. Je lui dis ce que je veux.

*Son fils lui parle. La perspective de sa disparition rend Robert de plus en plus hystérique.*

Comment ça malheureuse ? Et il ose me le reprocher. Comment veux-tu qu'elle ne soit pas malheureuse, ça fait dix matches qu'elle se met là pour te voir marquer un but et tu n'es même pas fichu de lui offrir ce petit plaisir. Et maintenant, tu me reproches qu'elle est malheureuse. La faute à qui ? Et cesse de pleurnicher, je te dis de courir. Tu veux que ta mère soit heureuse ? Eh bien, c'est facile, tu cours et tu marques un but. Mais est-ce que tu vas courir ? Oui !

*Il sort son revolver. René le maîtrise. Robert tombe à terre.*

**René.** Ça va, j'ai la situation bien en main ! Continuez ! (*Proposant*). Le match continue, (*suppliant*) le match continue, (*ordonnant*) le match continue !

**Robert.** René ! Tu ne les laisseras pas m'interdire le stade. Hein, mon René !

**René.** Non, mon Robert ! Sinon, faudra me l'interdire aussi.

**Robert.** Parce que tu comprends, sans lui, c'est la télé !

**René.** Je sais ! Pour moi, c'est pareil !

**Robert.** René, heureusement qu'il y a le foot !

**René.** Oui, mon Robert !

**Robert.** René, quand je serai mort, tu t'occuperas de ma femme ?

**René.** Tu sais bien que oui.

**Robert.** Et l'autre, la snob ? Qu'est-ce qu'elle dira ?

**René.** Je m'en fous, je ne l'aime pas.

*Robert sourit de contentement pendant que le noir arrive.*

## Du même auteur !

### Théâtre en ligne sur You Tube.

#### **Pas si con pour un père.**

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

#### **Et si on simplifiait l'orthographe !**

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

#### **Belles-mères**

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

#### **Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.**

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

#### **À l'Ombre des Pommiers.**

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

#### **Nous n'irons pas à l'hospice.**

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

#### **Pré-retraité !**

One man show qui décrit les états d'âme et règlements de compte d'une personne à qui on a imposé la retraite.

<https://www.youtube.com/watch?v=38a6zH3VeCk>

## Divertissement.

### Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110<sup>ème</sup> épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

### Page pédagogique !

<http://orthogaffe.jimdo.com/>

### On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=195](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195)

Version Kindle

[http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr\\_1\\_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3](http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3)

### Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=166](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr\\_1\\_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

### Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>



réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=2&products\\_id=151](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr\\_1\\_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

## **Le Juge et le Ministre suivi des Killers**

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMSMM/ref=sr\\_1\\_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMSMM/ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=1&products\\_id=55](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55)

## **Monstres ordinaires,**

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr\\_1\\_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

[https://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-FRIPIAT/dp/236682131X/ref=tmm\\_pap\\_swatch\\_0?encoding=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6](https://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-FRIPIAT/dp/236682131X/ref=tmm_pap_swatch_0?encoding=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6)

## **Le siècle des Pardase**

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=77](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr\\_1\\_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

## **Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde**

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

[http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr\\_1\\_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

## **Pièces de théâtre accessibles gratuitement.**

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

## Pédagogie.

### **L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir**

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=170](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170)

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

### **Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.**

Éditions Le Seuil. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

[https://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd\\_sim\\_14\\_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST= AC UL160 SR97%2C160 &refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN](https://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST= AC UL160 SR97%2C160 &refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN)

### **Orthogaffe.com en bande dessinée,**

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail ([b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)) sur simple demande.

### **Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin**

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>